

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

D'Echo en Echo
A l'Abbaye

Supplément aux *Echos de Saint-Maurice*, 1972, tome 68b, p. 49-52

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

A l'Abbaye

Centenaire des « Alpini » et saint Maurice

Le dimanche 27 août, l'Association nationale des anciens combattants du Corps des Troupes alpines d'Italie, fondée en 1872, a commémoré à Saint-Maurice ce centenaire en rendant hommage à son patron Maurice, le soldat martyr.

Sur l'initiative de sa section « Alto Adige » de Bolzano, une délégation s'est rendue au tombeau du saint protecteur de la Basilique d'Agaune, délégation composée d'un groupe de dirigeants et d'un détachement d'honneur.

Cette manifestation, de caractère religieux, était rehaussée par la présence de quelques personnalités militaires de notre pays et d'une section d'honneur de l'armée suisse formée par des hommes de l'ER inf. mont. 210.

Tirer exemple de l'attitude héroïque des Thébains d'Agaune, et se recommander à leur intercession, voilà quels sont les sentiments dont veulent être animés ces soldats en temps de paix, comme à la guerre.

Solennité de saint Maurice et de ses Compagnons

L'Abbaye a célébré la fête de ses saints martyrs Maurice et ses Compagnons le vendredi 22 septembre. Mgr Georges Holzherr, Abbé d'Einsiedeln, a présidé la messe concélébrée, entouré de Mgr Louis-Séverin Haller, évêque titulaire de Bethléem et ancien Abbé de Saint-Maurice, Mgr Nestor Adam, évêque de Sion, Mgr Angelin Lovey, Prévôt du Grand-Saint-Bernard, et Mgr Henri Salina, Abbé de Saint-Maurice. L'homélie de circonstance, que nous reproduisons ci-après, fut prononcée par le curé-doyen de Monthey, l'abbé Othon Mabillard.

De très nombreux fidèles des paroisses environnantes, des pèlerins venus de Savoie et d'Italie, ce pays étant surtout représenté par les Alpini, ont tenu à vénérer ces Thébains d'Agaune, qui imitèrent le Christ jusqu'à donner leur vie.

Homélie du curé-doyen Othon Mabillard

Messeigneurs,
Messieurs les Autorités,
Chers Confrères,
Frères et Sœurs en Jésus-Christ,

Si nous voulions juger l'attitude des martyrs d'Agaune avec nos conceptions modernes, nous serions contraints de voir en eux des contestataires. En face de l'ordre établi, Maurice et ses compagnons ont

proclamé la nouveauté révolutionnaire de l'Évangile. Ils ont ébranlé le pouvoir politique et militaire parce que celui-ci s'opposait à leurs convictions de chrétiens.

Toutefois, si nous essayons de comprendre le motif profond de leur attitude, nous devons reconnaître qu'ils n'ont pas contesté de gaieté de cœur et par plaisir de démolir ; au contraire, c'est parce qu'ils ont trouvé la vérité qu'ils ont déclaré : « Non possumus... Nous ne pouvons pas... » Le Dieu qu'ils avaient découvert, ils le savaient, est à prendre au sérieux : « N'ayez aucune crainte de ceux qui tuent le corps, mais ne peuvent atteindre l'âme ; craignez plutôt Celui qui peut jeter à la fois corps et âme en enfer » (Mat. 10, 28). Ils avaient appris aussi que Dieu prend l'homme au sérieux : Il a envoyé son propre et unique Fils, Jésus-Christ, celui qui exige de nous le don total parce qu'il a confiance en nous : « Celui qui sera mon témoin devant les hommes, je me ferai son témoin devant le Père des cieux... » (Mat. 10, 32).

La grandeur de ceux que nous vénérons aujourd'hui n'a rien à voir avec l'exaltation passagère des héros. Leur force et leur gloire, c'est leur amour sans partage. L'épître de cette fête parle de « ceux qui viennent de la grande épreuve et qui ont lavé leur robe dans le sang de l'Agneau... » (Apoc. 7, 14). Cette parole s'applique parfaitement à Maurice et à ses compagnons, car derrière leur visage se détache la croix sanglante du Christ ; cette croix qui est le signe d'un amour total sans compromis : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis » (Jean 15, 13). Les martyrs que nous fêtons aujourd'hui sont associés à la passion du Christ, non pas d'abord parce qu'ils ont versé leur sang, mais surtout parce qu'ils sont allés jusqu'au bout de leur amour.

C'est en ce sens que l'exemple de la légion thébéenne nous saisit et nous pousse à la conversion. Nous vivons à l'époque du provisoire et des demi-mesures : on propose le mariage à l'essai, on voudrait d'un sacerdoce temporaire ; la jeunesse, par ailleurs pleine de qualité, a perdu le goût du risque ; le service de Dieu est devenu un commerce : on refuse de se donner, on préfère prêter au Seigneur, et à court terme...

En contemplant les martyrs, nous devons reconnaître que nous avons perdu le sens de l'Alliance que Dieu a conclue avec l'homme. Lui, le Seigneur, refuse de calculer : il nous offre son amitié, il nous appelle à devenir ses enfants, il nous envoie son Fils et accepte qu'il soit mis à mort comme un scélérat... Il respecte la liberté de l'homme en lui laissant entière autonomie dans l'organisation de ce monde à lui confié... Il reste présent à l'homme, il le conduit par l'Esprit, il nourrit son amour en donnant son corps et son sang, il pardonne malgré toutes les trahisons... Et nous, nous calculons notre don... Notre foi reste aux frontières de

l'engagement, notre espérance n'arrive pas à nous libérer de nos richesses et notre charité est noyée par l'intérêt.

Il est vrai que le temps des martyrs n'est pas terminé. Il y en a un grand nombre dans les prisons des démocraties dites populaires, de même que dans les cachots de certaines nations qui se disent chrétiennes. Il y a aussi les vrais témoins de l'amour de Dieu dans le quotidien : je pense aux foyers qui rayonnent la charité de l'Évangile et dont la fidélité résiste à toutes les attaques d'un monde pervers, je pense aux religieuses, religieux et prêtres qui ne s'encombrent pas de vaines théories sur le malaise de l'Église, mais vivent leur célibat dans la joie et la fécondité spirituelle. Je ne pourrai oublier tous ces jeunes d'aujourd'hui qui passent à travers un monde pourri en gardant un regard clair et un cœur ardent pour construire leur vie sur la vérité qui rend libre.

Nous sommes tous appelés à être des martyrs, car nous sommes menacés par la médiocrité et la routine, et nous devons chaque jour mourir à nous-mêmes. Nous qui sommes ici rassemblés pour honorer de vrais témoins du Christ, nous qui allons rendre hommage à leurs restes, nous devons comprendre le message qu'ils nous adressent : Dieu ne veut pas de demi-portions à son service, il veut des personnes capables d'aller jusqu'au bout de leur don et de leur amour.

Cette Eucharistie à laquelle nous participons nous rappelle que le Christ a livré sa vie pour nous et que nous ne pouvons rendre grâce à Dieu qu'en engageant notre vie entière. Cela veut dire que nous devons accepter de donner à la vérité de Dieu une priorité absolue sur la nôtre dans la foi ; que nous décidons de bâtir notre existence en fonction de la vie éternelle dans l'espérance et enfin que nous essayons chaque jour de donner notre vie dans le service de nos frères par une charité sans calcul. Alors nous serons vraiment des témoins de l'Amour du Père.